

Peut-être le vif désir que j'ai de m'essayer dans un art dont vous avez reculé les limites, vous fait-il excuser ma témérité lorsque j'ose venir vous demander quelques conseils pour guider mes premiers pas dans la carrière difficile que je veux embrasser."

Ma foi, se disait notre jeune homme, cela me semble parfaitement tourné et le chevalier Gluck ne manquera pas de me répondre.

"Jeune homme j'aime ce noble enthousiasme il est le présage des succès qui vous attendent dans un art que vous paraissez comprendre. Venez et je me ferai un plaisir de vous initier dans les secrets de la composition."

Et j'irai, il me donnera des bulletins pour aller voir ses opéras, etal m'en fera composer, et j'aurai de grands succès et je serai un jour un grand musicien ! C'est, bercé par ces délectables idées que notre jeune artiste s'endormit le 31 décembre 1778

Lorsqu'il s'éveilla, ses craintes recommencèrent. s'il allait mal me recevoir, s'il ne voulait pas m'écouter... bah ! ! du courage... le vieil abbé de la Valledieu avait raison, avec ses citations latines : *Macte animo, generose puer*, me disait-il, quand il me vit parti pour Paris, vous êtes, quoique bien jeune, le meilleur organiste que puissent se vanter de posséder les communautés religieuses de province, mais Paris est un grand théâtre où vous êtes appelé à briller, héméuse la paroisse qui vous possédéra. allez en avant et vous parviendrez, *audaces fortuna juvat* !

Pauvre abbé, il ne se serait pas tant empressé de m'envoyer à Paris, s'il avait pensé que l'Opéra fût la paroisse où je veux faire mes premières armes ! n'importe il avait raison. J'n'ai en avant et je parviendrai... jusqu'au chevalier Gluck."

Pendant ce monologue le jeune musicien avait brossé son habit non à boutons d'acier, passé ses bas de soie, mis son épée, pris son chapeau sous son bras, et en quelques enjambées il eut bientôt franchi les quatre étages qui séparaient sa chambrette de la boutique du peruquier qui se trouvait au bas de la maison de la rue de Grenelle-Saint-Honoré

Il lui fallut attendre que toutes les pratiques eussent passé par les mains du frère pour recevoir le rctapage et l'œil de poudre qui devait achever de lui donner l'air de bonne compagnie qu'il croyait indispensable pour se présenter chez le chevalier Gluck. Son tour vint enfin, et frisé, pommade, poudre, tout pimpant, il se rendit sur la pointe du pied dans la rue des Bons-Enfants

Nous avons vu l'accueil que lui fit le portier, et son il n'y est pas et je n'en sais rien, donnèrent un coup cruel à notre pauvre jeune homme. Il voyait toutes ses espérances détruites, et c'est le cœur gros et la tête basse qu'il reprit le chemin de sa modeste demeure.

Il ne pensait plus, comme en venant, à se garder des carrosses, des porteurs de chaises et des piétons dont il embarrassait à chaque instant la marche précipitée; les regards fixés à terre, il ne

voyait rien, allant devant lui, machinalement, poussé, repoussé, heurté et marchant, quelquefois au milieu du ruisseau, croyant longer le bord des maisons il fut bientôt tira de sa rêverie, par des cris de gare, gare donc ! répétés à plusieurs reprises il tourna la tête et se voit presque sous les pieds de deux chevaux fringants, qu'un gros cocher ne pouvait plus retenir, et qui étaient près de lui passer sur le corps. Il veut fuir en avant, impossible; un autre carrosse venait presque dans la même direction, heureusement il aperçoit à sa droite une chaise à porteur dont la glace était ouverte, notre jeune homme était agile, et la frayeur lui communiquant une adresse dont il ne se serait jamais cru capable en toute autre occasion, il se précipite dans la chaise par le panneau ouvert, la tête la première et, s'accrochant des deux mains au collet du propriétaire de la chaise, il introduit vivement le reste de son individu dans l'étroite machine et ses deux pieds crottés vont se poser sur les genoux et la culotte pailletée du légitime possesseur d'un lieu envahi si brusquement, qui se met à jeter les hauts cris

— Au secours ! ze sous estropié ! ! ze sous perdou !

Les porteurs qui ne s'attendaient pas à ce supplément de charge, laissent rudement tomber la chaise sur ses quatre pieds, et les deux locataires se repoussant vivement pour éviter le contre-coup, qu'ils allaient se donner leurs deux visages, restent alors en attitude et peuvent se considérer un instant.

— Ah ! mon Dieu, c'est mossiou Mèhoul !

— C'est monsieur Vestris ! — Reconnaissance des plus burlesques.

Mèhoul raconte au vieux Vestris comme quoi il vient d'échapper au danger d'être écrasé, et pour l'empêcher de s'apercevoir du désordre qu'il vient d'apporter dans sa brillante toilette, il lui saute au cou, le nommant son libérateur, l'assurant que sans lui il était un homme mort, etc. Le vieux danseur se laisse faire, il se rengorge même, et reçoit tous les remerciements que lui adresse le jeune musicien

— Mon sei ami, ze sous ensanté de vi avoir sauvé la vie et d'être votre libérateur, ça ne metant jamais arrivé de sauver la vie à personne, et ze veux vous présenter à mes amis, qui dinent auzourd'hui chez moi. Vi allez renter chez vous saucer de toilette, et ze vous attends à trois heures, parce que ze danse ce soir

Tel l'embaras de Mèhoul devient fort grand; vu qu'il n'a qu'un seul habit de cérémonie, c'est ce lui qu'il a sur lui, il refuse donc l'invitation

— Dou tout, dou tout, ze veux montrer à ces Messieurs et à ces dames ouu biaye, zeune homme dont z'ai été assez houroux pour sauver la vie, et vi serez eusanté de faire leur connaissance, c'est M. Noverre, M. Dauberval, Mlle Guimard, Mlle Hénel, M. Legros, M. Larivière, Mlle Levasseur, et généralement tous ceux qui doivent danser et chanter dans le nouvel opéra qu'on va mettre en répétition, et qui est de M. le chevalier Gluck.